

DOCUMENT A – BAUDELAIRE, *Les Fleurs du Mal*, 1857.

Ce poème ouvre la section « Tableaux parisiens » des *Fleurs du mal*, consacrée, comme son nom l'indique, à Paris.

PAYSAGE

Je veux, pour composer chastement mes églogues¹,
Coucher auprès du ciel, comme les astrologues,
Et, voisin des clochers, écouter en rêvant
Leurs hymnes solennels emportés par le vent.
5 Les deux mains au menton, du haut de ma mansarde,
Je verrai l'atelier qui chante et qui bavarde ;
Les tuyaux, les clochers, ces mâts de la cité,
Et les grands ciels qui font rêver d'éternité.

10 Il est doux, à travers les brumes, de voir naître
L'étoile dans l'azur, la lampe à la fenêtre
Les fleuves de charbon monter au firmament
Et la lune verser son pâle enchantement.
15 Je verrai les printemps, les étés, les automnes;
Et quand viendra l'hiver aux neiges monotones,
Je fermerai partout portières² et volets
Pour bâtir dans la nuit mes féeriques palais.
Alors je rêverai des horizons bleuâtres,
Des jardins, des jets d'eau pleurant dans les albâtres³,
20 Des baisers, des oiseaux chantant soir et matin,
Et tout ce que l'idylle⁴ a de plus enfantin.
L'Émeute⁵, tempêtant vainement à ma vitre,
Ne fera pas lever mon front de mon pupitre;
Car je serai plongé dans cette volupté
25 D'évoquer le Printemps avec ma volonté,
De tirer un soleil de mon cœur, et de faire
De mes pensers⁶ brûlants une tiède atmosphère.

¹ Petits poèmes pastoraux ou champêtres célébrant les plaisirs simples d'une vie rustique.

² Rideaux servant à remplacer ou à dissimuler une porte.

³ Coupes, vases, ou statuettes en albâtre, c'est-à-dire taillées dans une variété de gypse très blanche.

⁴ Petit poème du genre bucolique ou pastoral, proche de l'églogue, qui a pour sujet les amours des bergers.

⁵ Une révolte populaire. Peut-être Baudelaire fait-il allusion à la Révolution de 1848.

⁶ Pensers brûlants : pensées brûlantes.

DOCUMENT B – RIMBAUD, *Illuminations*, 1875.

LES PONTS

Des ciels gris de cristal. Un bizarre dessin de ponts, ceux-ci droits, ceux-là bombés, d'autres descendant ou obliquant en angles sur les premiers, et ces figures se renouvelant dans les autres circuits éclairés du canal, mais tous tellement longs et légers que les rives chargées de dômes s'abaissent et s'amoindrissent. Quelques-uns de ces ponts sont encore chargés de masures. D'autres soutiennent des mâts, des signaux, de
5 frères parapets. Des accords mineurs se croisent, et filent, des cordes montent des berges. On distingue une veste rouge, peut-être d'autres costumes et des instruments de musique. Sont-ce des airs populaires, des bouts de concerts seigneuriaux, des restants d'hymnes publics ? L'eau est grise et bleue, large comme un bras de mer. — Un rayon blanc, tombant du haut du ciel, anéantit cette comédie.

DOCUMENT C – Jules SUPERVIELLE, *Débarcadères*, 1927.

MARSEILLE

Marseille sortie de la mer, avec ses poissons de roche ses coquillages et l'iode,
Et ses mâts en pleine ville qui disputent les passants,
Ses tramways avec leurs pattes de crustacés sont luisants d'eau marine,
Le beau rendez-vous de vivants qui lèvent le bras comme pour se partager le ciel,
5 Et les cafés enfantent sur le trottoir hommes et femmes de maintenant avec leurs yeux de phosphore,
Leurs verres, leurs tasses, leurs seaux à glace et leurs alcools,
Et cela fait un bruit de pieds et de chaises frétilantes.
Ici le soleil pense tout haut, c'est une grande lumière qui se mêle à la conversation,
Et réjouit la gorge des femmes comme celle des torrents dans la montagne,
10 Il prend les nouveaux venus à partie, les bouscule un peu dans la rue,
Et les pousse sans un mot du côté des jolies filles.
Et la lune est un singe échappé au baluchon d'un marin
Qui vous regarde à travers les barreaux légers de la nuit.
Marseille, écoute-moi, je t'en prie, sois attentive,
15 Je voudrais te prendre dans un coin, te parler avec douceur,
Reste donc un peu tranquille que nous nous regardions un peu
O toi toujours en partance
Et qui ne peut t'en aller
A cause de toutes ces ancres qui te mordillent sous la mer.

DOCUMENT D – Jean-Michel MAULPOIX, *La Matinée à l'anglaise*, 1982.

C'est une ville en ruines
Où les gros autobus débarquent le mercredi
Leurs équipages d'enfants tristes

Comme des éboulis de rêves en vitrine
5 Du petit magasin de couleurs
Où l'on vend des poupées de laine
Et des oiseaux bleus en carton.

Les tours arborent des robes noires
Profondes et pailletées de diamants
10 Ce sont les joyeuses veuves de l'amour

Il reste un damier de jardins
Où crient les gamins et les poules
Le ciel n'a guère d'imagination
Et l'horizon pense à dormir

15 La ville est morte depuis longtemps
Des suites d'un ancien chagrin
Dont se souviennent les passants

Les trains bondés ne cicatrisent pas
Ses lèvres gercées de silence.

Question

Après avoir caractérisé chaque forme poétique, vous vous demanderez si les différents auteurs portent le même regard sur l'univers urbain.

Vous aurez soin de justifier votre réponse